

RECHERCHES  
LINGUISTIQUES  
DE VINCENNES

## Recherches linguistiques de Vincennes

29 | 2000  
Langage et surdité

---

# Aspects de la morphosyntaxe du français des sourds

Laurice Tuller

---



###  dition  lectronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1204>  
DOI : 10.4000/rlv.1204  
ISSN : 1958-9239

###  diteur

Presses universitaires de Vincennes

###  dition imprimée

Date de publication : 1 mai 2000  
Pagination : 143-156  
ISBN : 2-84292-074-0  
ISSN : 0986-6124

### Référence  lectronique

Laurice Tuller, « Aspects de la morphosyntaxe du français des sourds », *Recherches linguistiques de Vincennes* [En ligne], 29 | 2000, mis en ligne le 09 septembre 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1204> ; DOI : 10.4000/rlv.1204

---

**Laurice TULLER**  
**Université de Tours**

**ASPECTS DE LA MORPHOSYNTAXE  
DU FRANÇAIS DES SOURDS\***

**RÉSUMÉ**

L'acquisition d'une langue orale, sous sa forme écrite ou orale, dans le contexte de la surdité prélinguistique a généralement des conséquences morphosyntaxiques significatives, même pour des locuteurs très compétents. À la suite d'un survol des travaux sur les propriétés morphosyntaxiques du français acquis par des personnes sourdes, une étude de l'omission de pronoms objets est présentée ici, qui souligne l'influence de la structure particulière de la langue cible et l'influence des circonstances particulières entourant son acquisition par des sourds.

**MOTS-CLÉS**

Surdité, français, morphosyntaxe, acquisition, objets nuls, pronoms clitics.

## 1. L'acquisition des langues orales par des personnes sourdes

L'acquisition d'une LO (langue orale) dans le contexte de la surdité n'est pas simple à caractériser. Même lorsque cette LO est la première langue acquise, il ne s'agit pas d'une acquisition  $L_1$  ordinaire. Un déficit auditif profond ou sévère exclut l'acquisition d'une LO sans assistance. Cette acquisition commence en général tardivement (les diagnostics de la surdité étant encore, très souvent, tardifs) et elle est étalée dans le temps. Elle implique l'utilisation du canal visuel, via la lecture labiale, pour la perception d'une langue qui est conçue pour être parlée et entendue. L'input linguistique est donc tardif et lacunaire<sup>1</sup>. Ceci est vrai aussi bien pour l'acquisition d'une LO comme  $L_1$  que pour l'acquisition d'une LO comme  $L_2$ , quand la  $L_1$  est une langue signée naturelle (LS). Cette dernière ne ressemble pas, elle non plus, à une acquisition  $L_2$  ordinaire (tardive ou pas) : l'input est fragmentaire parce que reçu via la lecture labiale et la  $L_1$  est une langue utilisant une modalité différente (visuo-gestuelle). Notons que ce deuxième cas de figure — une acquisition précoce d'une LS suivie de (ou en même temps que) celle d'une LO — demeure relativement rare, étant donné la démographie de la surdité congénitale et les choix éducatifs de l'entourage de l'enfant (voir Morford, ce numéro).

L'acquisition d'une LO dans le contexte de la surdité ne ressemble donc ni à une acquisition  $L_1$  ordinaire, ni à une acquisition  $L_2$  ordinaire<sup>2</sup>. Quels sont les résultats linguistiques de cette acquisition 'extra-ordinaire' ? Sont-ils spécifiquement caractéristiques de l'acquisition sourde ? Ou, retrouve-t-on ces propriétés dans d'autres cas d'acquisition 'extra-ordinaire' ? Nous présenterons ici un survol rapide de la littérature portant sur le français acquis par des personnes sourdes (§ 2) et, ensuite (§ 3), pour illustrer la pertinence d'études de ce genre pour notre compréhension de la structure du français (et de son acquisition), nous regarderons les pronoms objets, qui sont fréquemment omis dans des contextes obligatoires aussi bien par de jeunes sourds en cours d'acquisition, dans une tâche expérimentale, que dans l'étude du cas d'un locuteur sourd adulte très compétent en français.

## 2. La morphosyntaxe du français des personnes sourdes

Les travaux linguistiques sur le français des sourds présentent tous la morphosyntaxe comme le domaine le plus affecté<sup>3</sup>. Plus spéci-

fiquement, ce sont les catégories fonctionnelles et les processus syntaxiques qui y sont liés qui sont les plus vulnérables dans l'acquisition du français, et plus généralement, des LO, dans le contexte d'une surdité prélinguistique. On retrouve, autrement dit, la dissociation répandue entre les items de classes ouvertes (les morphèmes lexicaux) et les items de classes fermées (les morphèmes grammaticaux) bien connue des travaux sur l'acquisition L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub>, ainsi que des travaux sur le langage perturbé (aphasie, dysphasie, etc.)<sup>4</sup> : de fréquentes omissions et substitutions de prépositions, auxiliaires, déterminants, pronoms, etc., et des difficultés avec la flexion verbale, en comparaison de connaissances lexicales relativement intactes (voir Lacerte, 1989; Dubuisson *et al.*, 1991; Nadeau, 1993 et Vincent-Durroux, 1992, etc.).

La plupart des travaux sur le « français sourd » sont des études de corpus (généralement écrits). Nous signalons notamment les travaux de l'équipe québécoise de Colette Dubuisson, rassemblés dans Dubuisson et Daigle, 1998. Faites à partir d'un corpus de 377 textes écrits par 226 sujets sourds (6 ans - âge adulte), ces études présentent des typologies d'erreurs, ainsi que des comparaisons avec des corpus écrits par des apprenants L<sub>1</sub> et L<sub>2</sub> ordinaires (voir Nadeau et Machabée, 1993)<sup>5</sup>. Trouvant les mêmes erreurs chez des apprenants sourds connaissant la LS que chez ceux ne la connaissant pas (et ce, aussi bien dans les corpus écrits que dans les corpus oraux), ces chercheurs font l'hypothèse que la surdité entraîne une organisation particulière de l'information, bien que l'effet probable de l'accès partiel et tardif au français soit également noté (Dubuisson *et al.*, 1991; Vincent-Durroux, 1992; Dubuisson et Daigle, 1998).

Utilisant une approche expérimentale, Hage (1994) cible le développement morphosyntaxique (genre grammatical, prépositions, conjugaison verbale, traits morphologiques des pronoms) dans le but de montrer l'influence positive de l'exposition précoce au Langage Parlé Complété (LPC), un système gestuel d'aide à la lecture labiale. L'étude expérimentale de Maeder (1994) cible aussi la maîtrise de catégories fonctionnelles dans une comparaison de la production et de la compréhension de marqueurs spatiotemporels en LSF et en français.

Nous n'avons trouvé dans la littérature sur le français des sourds aucune discussion des erreurs qui persistent malgré une compétence générale de haut niveau (chez des locuteurs adultes). Or, ce genre de cas est potentiellement intéressant. Ne présentant pas la multiplicité des erreurs des locuteurs plus jeunes et/ou moins compétents, ils fourni-

raient peut-être des renseignements aussi bien sur les sources des difficultés que sur la structure de la langue cible. C'est une étude de ce genre que nous proposons dans ce qui suit.

### 3. L'omission des objets

Nous avons été particulièrement frappés par la grande fréquence de l'omission d'objets, illustrée dans (1), chez un locuteur sourd adulte dont le français est pourtant en général d'un niveau remarquable.

- (1) a. J'ai RENCONTRÉ à Tours comme ça.  
b. On peut pas FAIRE avec ça.

Cette erreur, nous le verrons, est fréquente non seulement par rapport aux autres erreurs relevées, mais aussi par rapport à l'utilisation correcte des clitiqes objets. Elle suscite plusieurs questions. La première est celle de savoir si cette erreur est caractéristique du langage (oral) acquis par des personnes sourdes ou si, au contraire, elle relève plutôt de l'acquisition du français tout court (et donc aurait plus à voir avec la structure de cette langue). Il ne semble pas, à première vue, que l'omission d'objets soit liée à la façon dont le français est acquis en général, si on se reporte à la littérature sur le français enfantin, qui contient bien des mentions sur l'omission des sujets, mais pas sur celle des objets. L'autre question est de savoir pourquoi cette erreur en particulier persiste chez un locuteur compétent. Nous tenterons d'apporter un nouvel éclairage sur ces questions en examinant l'omission LICITE d'objets en français adulte.

#### 3.1. Français enfantin et français adulte

Des études sur le français enfantin (Müller *et al.*, 1999; Jakubowicz *et al.*, 1997; Van der Velde, 1998) rapportent que l'omission d'objets n'est pas fréquente, une observation qui rapprocherait le français enfantin de l'anglais enfantin, où elle est aussi extrêmement rare (Hyams, 1994; Wang *et al.*, 1992). Certaines grammaires enfantines présentent de fréquentes omissions d'objets, mais ce sont des cas où la langue adulte est une langue « topic-drop », comme l'allemand (Jakubowicz *et al.*, 1997) ou le chinois (Wang *et al.*, 1992). Il est généralement admis que cette différence apparente entre français et anglais

enfantins d'un côté, et allemand, néerlandais et chinois enfantins de l'autre côté, est attribuable à la différence entre les langues cibles : des données positives sont requises pour induire l'omission des objets (Hyams, 1994 ; Rizzi, 1994).

Un fait qui est rarement mentionné (ou qui, en tout cas, reçoit peu d'attention) dans la littérature psycholinguistique, est que l'objet est fréquemment omis en français adulte parlé. Il est bien connu que le français (et d'autres langues romanes) a des objets nuls avec une interprétation arbitraire (générique), comme les exemples en (2), de Rizzi, 1986.

- (2) a. Ceci pousse \_\_ à conclure ce qui suit.  
 b. La belle musique réconcilie \_\_ avec soi-même.  
 c. Cette musique rend \_\_ heureux.

Par contre, la discussion des objets nuls liés au discours ou à la situation extralinguistique et ayant une référence spécifique, comme ceux en (3) (pris dans Fónagy, 1985), est beaucoup plus rare.

- (3) a. — Voulez-vous que je vous donne mon numéro de télévision ? — Non, je CONNAIS.  
 b. Une jeune femme à une autre [« parlant de l'amant de son amie qui venait de rompre »] — J'ai jamais AIMÉ.  
 c. Le jardinier avec un mouvement de tête vers l'arbre : — J'ABATS ?  
 d. Les Hauts-de-Seine, vous CONNAISSEZ ?

Les exemples dans (3) sont tous grammaticaux avec un pronom objet explicite, et, note Fónagy, leur acceptabilité avec un objet nul varie considérablement d'un locuteur à l'autre (les plus jeunes ayant tendance à les accepter plus facilement ; voir aussi Lemoine, 1997). Divers auteurs observent que certains contextes grammaticaux favorisent leur occurrence (dislocation à gauche (3c), impératives, etc.) ainsi que la présence physique de l'objet auquel la phrase réfère (3d). Notons, enfin, qu'il ne s'agit ici ni de contexte de type journal intime (voir Haegemann, 1990), ni de celui des recettes de cuisine ou manuels d'instructions (voir Massam et Roberge, 1986), où les objets nuls sont grammaticaux, même en anglais.

Fónagy observe que, dans les constructions à objet nul, c'est le thème central de la conversation qui correspond à la case objet direct vide. Lambrecht et Lemoine (1996) (voir aussi Lemoine, 1997) parlent d'un topique discursif suffisamment saillant (dont la présence dans la phrase peut être considérée comme étant prévisible au moment de son énonciation). Comme les arguments nuls des langues germaniques à « topic-drop », les objets nuls en français sont limités à la troisième personne (— *Moi<sub>i</sub>*, personne ne m'aime. — \**J'* AIME  $\emptyset_1$  beaucoup.). Par contre, à la différence des arguments nuls dans les langues germaniques et en chinois, il ne semble pas que n'importe quel verbe transitif puisse prendre un objet nul. Fónagy admet que cette classe de verbes est vaste, mais préfère parler d'une classe fermée. Ceci correspond à ce que nous avons pu trouver :

- (4) a. Le sac à dos de Luc pèse une tonne le vendredi soir. Ça contient tous ses livres et tous ses cahiers. — \**T'*as déjà PORTÉ ? *T'*as déjà VU ?
- b. — Ce devoir est plein de fautes de frappe. — Mais il faut le rendre demain. \**Tu* crois que j'ai le temps de REFAIRE ? \**Oui*, mais j'ai déjà REFAIT deux fois.

Notons que ceux-ci ne seraient pas les seuls cas d'arguments nuls lexicalement gouvernés en français : Zribi-Hertz (1984) montre que les objets de la plupart des prépositions en français, mais pas toutes, peuvent être nuls (lorsqu'ils correspondent à des topiques discursifs). Comme les « prépositions orphelines », les objets nuls de verbes transitifs ne se comportent pas comme des variables : ils violent la sous-jacence et le « strong-crossover » (voir Tuller, 1986, 1993 ; Lemoine, 1997). Enfin, également à la différence des objets nuls en allemand, ils peuvent apparaître dans des subordinées : *Où as-tu VU ?* ou *Je pense que Louise CONNAÎT*. Ces faits indiquent que ces objets nuls sont tout simplement des pronoms sans contenu phonétique : *pro*. Je supposerai ici qu'ils sont identifiés par un topique discursif et légitimés dans le SPEC d'une projection fonctionnelle (peut-être AgrO) par accord (SPEC-tête) avec V dans la position tête de cette projection<sup>6</sup>. Autrement dit, un clitique nul (= un AgrO zéro) de troisième personne légitime un objet nul (voir Tuller, à paraître).

Certains cas d'objet nuls font donc partie de la grammaire du français parlé. Leur fréquence dans la langue parlée pose des questions

importantes pour notre compréhension de l'acquisition L<sub>1</sub> normale et notre façon d'aborder des cas d'omission d'objets. Avec maintenant à l'esprit ces cas d'omission licite en français parlé, retournons aux cas d'objets nuls illicites dans le français de personnes sourdes.

### 3.2. Objets nuls illicites dans le français de personnes sourdes

Nous avons effectué une analyse des erreurs dans un corpus de 60 minutes de production orale spontanée de S., qui a 18 ans au moment de l'enregistrement<sup>7</sup>. La surdité (profonde) de S. a été diagnostiquée à l'âge d'un an, âge auquel il a été appareillé avec des prothèses auditives et a commencé l'apprentissage du français, langue dans laquelle il dit se sentir le plus à l'aise (son premier contact avec la LSF ayant eu lieu seulement à 14 ans lorsqu'il est entré dans un établissement résidentiel pour adolescents sourds). L'analyse des erreurs de S. a été effectuée en consultation avec plusieurs locuteurs natifs du français, ainsi qu'avec des linguistes ayant l'habitude de travailler sur le français parlé. Les résultats généraux de cette analyse sont en accord total avec les études existantes. Des 130 erreurs relevées dans le corpus, 91,5 % (119 items) impliquent des catégories fonctionnelles ; il n'y a que 11 erreurs (8,9 %) impliquant des catégories lexicales<sup>8</sup>. Ces chiffres correspondent à ceux rapportés dans une étude de Volterra et Bates (1989) sur une locutrice d'italien sourde très compétente, avec un corpus de 10 lettres écrites à une proche et un corpus de discours oral libre de 60 minutes.

Là où nos résultats semblent diverger avec ceux disponibles dans la littérature sur le français sourd, c'est dans la distribution des catégories fonctionnelles entre elles. L'écrasante majorité de ces erreurs concernent des pronoms : 52/119 (43,7 %). Parmi les erreurs pronominales, 15 concernent l'usage déviant de *ça* et 9 celui de *se* ; ce que Tuller, 1999, suggère être lié à la non-existence de passifs verbaux dans ce corpus. Des erreurs pronominales restantes, à part quelques erreurs d'accord grammatical, trouvées également dans la flexion verbale (*nous/me, lelles*, etc.) et des erreurs casuelles (*lelui*), toutes sont des cas d'omission de pronoms (17 cas). En outre, ces pronoms manquants sont sans exception des cas d'OBJETS manquants : aucun cas clair de sujet manquant n'a été trouvé dans l'ensemble du corpus. Ceci contraste avec les grandes études sur le français des sourds, (et avec les études sur le français enfantin) dans lesquelles des sujets manquants sont fréquemment mentionnés et soulignés.



Les objets manquants sont fréquents non seulement par rapport aux autres erreurs, mais aussi par rapport aux contextes d'emploi obligatoire de pronom objet direct. Quand on considère tous les clitiques accusatifs produits ainsi que tous les objets omis, il s'avère que plus d'un quart (28,9 %) de cet ensemble est illicite, en raison de l'absence du pronom. En outre, quand on regarde l'ensemble des objets nuls légitimes<sup>9</sup> et des objets nuls illégitimes, il apparaît que ces derniers en représentent presque un quart (23,5 %) de tous les objets nuls. C'est en ce sens qu'il peut être dit que les objets nuls illicites constituent une erreur fréquente et persistante dans le langage de ce locuteur sourd compétent.

Pourquoi ces objets nuls sont-ils illégitimes? Considérez les exemples en (5). À part (5c), où il y a une omission du pronom réfléchi (mais qui correspond au topique discursif), ce qui n'est jamais grammatical en français parlé, les autres cas sont des omissions d'un objet qui ne correspond pas à un topique suffisamment saillant. En (5a), *faire la fête* est une expression idiomatique et *la fête* ne correspond pas à un topique discursif. En (5b), 'les verres' ne constituent pas non plus un topique, ce qui est également le cas de 'Ben' dans (5d).

- (5) a. F : Au jour de l'an, le 31 décembre. — S : Du décembre? — F : Oui, t'as fait la fête? — S : Euh, non. — F : Non? Rien du tout? — S : Pas fait fête. — F : Ah, oui? — S : Mais, euh, j'ai FAIT avec ma sœur des fois, quand je suis comme ça, euh, ou avec des copains.
- b. Y'a un monsieur qui connaît M. et M. lui sert toujours à boire donc là venir. Même si il sait pas que les gens ils viennent, eh ben, toujours à boire. Pareil. Pas deux verres. Trois verres, ça va. Mais après encore pour REMPLIR.
- c. Les autres eux sont renvoyés. On sait pas. Ils vont pas REMETTRE ensemble.
- d. Il y a un autre qui a une guitare là, électrique. Il l'a emmenée. C'était à lui. [...] Et il l'a prêtée pour... Il l'a fait voir à Ben pour FAIRE JOUER.

Autrement dit, l'omission illicite d'objets chez S. semble être un problème de maîtrise des conditions discursives de cette construction en français.

Pourquoi cette erreur en particulier serait-elle persistante chez un locuteur compétent? Le développement étendu dans la durée de connaissances discursives et pragmatiques fait l'objet d'observations fréquentes dans la littérature sur l'acquisition (voir Hyams, 1994, et références qui y sont citées). Comme l'acquisition d'une LO dans le contexte d'une surdité prélinguistique implique une acquisition tardive et prolongée au-delà de la période critique (voir Morford, ce volume), il n'est pas étonnant de trouver que les aspects appris de façon étalée dans le temps soient aussi ceux qui persistent comme erreurs (qui ne sont jamais entièrement maîtrisées) dans ce cas d'acquisition 'extra-ordinaire' <sup>10</sup>.

Si notre caractérisation de la source de l'omission illicite des objets dans le langage de S. est correcte, nous prédisons que de jeunes sourds en cours d'acquisition devraient produire aussi beaucoup d'omissions illicites d'objets <sup>11</sup>. Ceci serait difficilement perceptible dans des études de production spontanée, car cette erreur ne serait qu'une parmi (beaucoup) d'autres. Dans une étude utilisant une tâche expérimentale d'élicitation de clitiques sujet et objet, nous avons trouvé la même fréquence (relative) importante d'omissions d'objets chez un groupe d'enfants sourds (profonds aussi bien que sévères) âgés de 6 à 13 ans (voir Jacq *et al.*, 1999; Jakubowicz *et al.*, 2000). Les pourcentages de verbes transitifs obligatoires sans objet étaient élevés en termes absolus et relatifs (en comparaison des pourcentages de sujets omis). Un exemple est donné en (6).

(6) Question : Que fait Nounours à Kiki ? (image de Nounours qui lave Kiki)

Réponse attendue : Il *le* lave.

Exemple de réponse (illicite) avec objet omis : Il LAVE.

L'étude décrite en Jacq *et al.* (1999) et Jakubowicz *et al.* (2000) montre par ailleurs que cette erreur n'est pas spécifique à l'acquisition du français dans le contexte de la surdité, car des enfants dysphasiques, pour qui l'acquisition est également prolongée, ayant passé le même protocole, produisent aussi beaucoup d'omissions (illicites) d'objets, en comparaison de l'omission de sujets <sup>12</sup>. Ce résultat est logique si l'omission d'objet illicite est surtout un problème lié à cette construction du français et au caractère prolongé de l'acquisition plutôt qu'un problème lié directement à la surdité, comme nous l'avons proposé ici.

## NOTES

\* Je voudrais remercier les membres du groupe de recherche « Grammaires du français » de l'Université de Tours et ceux de la J.E. « Syntaxe anglaise et syntaxe comparée » de l'Université de Paris III pour leurs remarques sur des présentations orales de certaines parties de ce travail, et Marion Blondel pour ses suggestions sur cette version écrite.

1. Les informations transmises par la lecture labiale sans input auditif sont notoirement insuffisantes pour la discrimination de tous les sons de la parole : les sons ne sont pas tous également visibles sur les lèvres et beaucoup y sont ambigus, etc. (voir Lepot-Fromont et Clerebaut, 1996, pour discussion).

2. L'utilisation des termes « LO acquise par des personnes sourdes » comprend aussi bien la production et la compréhension orales que la production et la compréhension écrites. La plupart des études montrent, en effet, des résultats morphosyntaxiques qualitativement identiques pour les deux types.

3. Les travaux sur le français sont beaucoup moins nombreux que ceux sur l'anglais acquis par des sourds (voir Morford, 1988 ; Lepot-Fromont, 1996 ; Dubuisson et Daigle, 1998). Lepot-Fromont (1996) l'ouvrage de référence en Europe francophone, ne rend compte, dans ses discussions sur le développement lexical, pragmatique, sémantique et (morpho)syntaxique, que d'un seul article portant sur le français

4. Voir Jacq *et al.* (1999) sur les différents types d'explication proposés pour cette dissociation dans le contexte de la surdité et sur les dissociations entre différents items fonctionnels.

5. Les résultats de cette comparaison ne sont pas aisés à interpréter en raison de difficultés méthodologiques, parfois notées par les auteurs : non seulement le caractère variable, d'une population à l'autre, de l'âge des scripteurs, mais aussi le fait qu'étant donné le caractère prolongé de l'acquisition d'une LO chez des individus sourds, une comparaison avec l'acquisition L<sub>1</sub> ordinaire semblerait exiger une population L<sub>1</sub> très jeune, ce qui est incompatible avec un recueil de corpus écrits.

6. Il s'agirait de V lexicalement marqué, si nous avons raison de conclure (voir discussion autour de (4)) que tous les verbes transitifs ne légitiment pas un objet nul.

7. Cet enregistrement a été fait, avec d'autres, dans le cadre d'une étude de Reynaud (1997).

8. Les erreurs d'ordre des mots (dont il n'y avait qu'une ou deux) et les trois ou quatre phrases incompréhensibles n'ont pas été incluses dans ces chiffres.

9. S. en produit beaucoup, ce qui est une des propriétés qui fait que son langage ressemble à celui d'un jeune francophone ordinaire de son âge (voir Tuller, à paraître).

10. Wilbur (1977), en analysant un énorme corpus d'échantillons de langage, écrit de plusieurs centaines de jeunes sourds (de 10 à 18 ans) aux États-Unis, arrive à une conclusion similaire. Elle note que les erreurs syntaxiques dans

plusieurs constructions se ressemblent en ce qu'elles proviennent d'un problème de compréhension de la distinction entre les notions de nouvelle et d'ancienne informations (thème et rhème). Elle trouve ceci, par exemple, dans les performances bien inférieures pour le choix de référence d'un pronom lorsque l'antécédent de celui-ci se trouve dans une phrase précédente par rapport à un antécédent dans la même phrase. Elle conclut que les jeunes sourds ne comprennent pas l'emploi pragmatique des pronoms pour référer à l'information ancienne. S., nous avons essayé de le montrer ici, a un problème d'identification d'un topique discursif saillant (= l'information ancienne saillante) et donc n'utilise pas de façon appropriée les pronoms objets nuls.

11. Je laisse entièrement de côté ici l'omission d'objets dans l'acquisition L<sub>1</sub> ordinaire du français, où il faudrait donc examiner non seulement l'omission illégitime, mais aussi l'omission légitime. Voir Tuller, à paraître.

12. Le tableau 1 présente un résumé des résultats pertinents de l'étude de Jakubowicz *et al.* (2000), qui comparait les groupes suivants : 11 enfants sourds sévères (SS) (perte auditive entre 71 et 90 dB) avec un âge moyen de 10; 4 (DS : 2; 2) et 12 sourds profonds (SP) (perte auditive > 90 dB) avec un âge moyen de 11; 10 (DS : 4; 4); 12 enfants normaux de 3 ans (3N) et 12 de 4 ans (4N); 28 enfants dysphasiques âgés de 5; 6 à 13 ans et séparés en trois groupes selon une mesure de performance linguistique indépendante — 6 enfants SLI1 avec un âge moyen de 9,8 (DS : 2), 10 enfants SLI2 avec un âge moyen de 8; 2 (DS : 1; 7) et 12 enfants SLI3 avec un âge moyen de 6; 10 (DS : 2; 1). Les pourcentages sont suivis par des déviations standards, qui sont, il faut bien le noter, élevées pour les populations les plus jeunes et/ou les plus en difficulté. Les chiffres en italique indiquent le nombre d'enfants ayant produit ce type de réponse.

Table 1. Pourcentages moyens de verbes sans objet produits en réponse à des questions induisant des clitiques accusatifs comparés aux pourcentages moyens de sujets omis pour des questions induisant des clitiques nominatifs (de Jakubowicz *et al.*, 2000).

|            | SS<br>(N = 11)    | SP<br>(N = 10)     | 3N<br>(N = 12)    | 4N<br>(N = 12)  | SLI1<br>(N = 6) | SLI2<br>(N = 10)  | SLI3<br>(N = 12)   |
|------------|-------------------|--------------------|-------------------|-----------------|-----------------|-------------------|--------------------|
| Objet omis | 19,3%<br>(19,2) 8 | 21,2%<br>(16,7) 10 | 15,7%<br>(16,7) 8 | 5,9%<br>(10) 6  | 6,9%<br>(7,8) 3 | 15,9%<br>(13,9) 8 | 36,7%<br>(35,1) 9  |
| Sujet omis | 11,0%<br>(15,8) 7 | 11,5%<br>(14,3) 8  | 3,9%<br>(4,2) 8   | 3,9%<br>(6,8) 5 | 1,0%<br>(1,5) 2 | 10,0%<br>(14,6) 9 | 11,0%<br>(14,7) 10 |

## RÉFÉRENCES

DUBUISSON, Colette; VINCENT-DURROUX, Laurence; NADEAU, Marie (1991). L'enseignement de la langue maternelle aux déficients auditifs. *Glossa* 27 : 32-37.

- DUBUISSON, Colette ; DAIGLE, Daniel (éds.) (1998). *Lecture, écriture et surdité*. Montréal :   ditions logiques.
- DUBUISSON, Colette ; DAIGLE, Daniel (1998). Que peut-on conclure des recherches portant sur l'écriture ? . Dans Dubuisson et Daigle (  ds.). 131-152.
- FÓNAGY, Ivan (1985). J'aime    Je connais    : verbes transitifs à objet latent. *Revue romane* 21.1 : 3-35.
- HAEGMANN, Lilianne (1990). Non-Overt Subjects in Diary Contexts. Dans Mascar   et Nesp  r, M. (eds.), *Grammar in Progress* : 167-179. Dordrecht : Foris.
- HAGE, Catherine (1994). *Développement de certains aspects de la morphosyntaxe chez l'enfant à surdité profonde : rôle du Langage Parlé Complété*. Thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles.
- HOEKSTRA, Teun et SCHWARTZ, Bonnie D. (eds.) (1994). *Language Acquisition Studies in Generative Grammar*. Amsterdam : Benjamins.
- HYAMS, Nina (1994). V2, Null Arguments and COMP Projections. Dans Hoekstra et Schwartz (eds.). 21-55.
- JACQ, Gaëlle ; TULLER, Laurice ; FUET, Fabienne (1999). Spécificités morphosyntaxiques du français de l'enfant sourd : une étude comparative. *Glossa* 69 : 4-14.
- JAKUBOWICZ, Celia ; M  LLER, Natascha ; RIEMER, B ; RIGAUT, Catherine (1997). The Case of Subject and Object Omissions in French and German. Dans *Proceedings of the 21st Annual Boston University Conference on Language Development* : 331-342. Somerville, MA : Cascadilla Press.
- JAKUBOWICZ, Celia ; TULLER, Laurice ; RIGAUT, Catherine (2000). Phonologically Weak Items in Abnormal Acquisition of French. Dans *Proceedings of the 24th Annual Boston University Conference on Language Development*. Somerville, MA : Cascadilla Press.
- LACERTE, Lise (1989). L'écriture sourde québécoise. *Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée* 8.3-4 : 303-345.
- LAMBRECHT, Knud ; LEMOINE, Kevin (1996). Vers une grammaire des compléments zéro en français parlé. Dans Chuquet, J. et Fryd, M. (  ds.). *Absence de marques et représentation de l'absence – 1. Travaux linguistiques du Cerlico* 9 : 279-310.
- LEMOINE, Kevin (1997). *The Grammar of Null Complementation in Spoken French*. Thèse de doctorat, University of Texas at Austin.
- LEPOT-FROMONT, Christiane ; CLEREBAUT, Nadine (1996). *L'Enfant sourd : communication et langage*. Bruxelles : DeBoeck Université.
- MAEDER, Christine (1994). *Espace, temps et relations temporo-logiques chez le sujet sourd :   tude comparative de sujets sourds et entendants dans le*

- manièrement des marqueurs spatiotemporels en LSF et en français*. Thèse de doctorat, Université de Nancy II.
- MASSAM, Diane ; ROBERGE, Yves (1989). Recipe Context Null Objects in English. *Linguistic Inquiry* 20 : 134-9.
- MOGFORD, Kay (1993). Oral Language Acquisition in the Prelinguistically Deaf. Dans Bishop, D. et Mogford, K. (eds.). *Language Development in Exceptional Circumstances* : 110-131. Hove (UK) : Lawrence Erlbaum.
- MÜLLER, Natascha ; HULK, Aafke ; JAKUBOWICZ, Celia (1999). Object Omissions in Bilingual Children : Evidence for Crosslinguistic Influence. *Proceedings of the 23<sup>rd</sup> Annual Boston University Conference on Language Development* : 482-494. Somerville, MA : Cascadilla Press.
- MÜLLER, Natascha ; CRYSMANN, Berthold ; KAISER, Georg A. (1996). Interactions between the Acquisition of French Object Drop and the Development of the C-System. *Language Acquisition* 5.1 : 35-63.
- NADEAU, Marie ; MACHABÉE, Dominique (1993). Dans quelle mesure les erreurs des sourds sont-elles comparables à celles des entendants ?. Dans Dubuisson et Daigle (éds.). 169-195.
- REYNAUD, Fabienne (1997). Éléments de la syntaxe du français sourd : étude de cas. Mémoire de maîtrise, Sciences du langage, Université de Tours.
- RIZZI, Luigi (1986). Null Objects in Italian and the Theory of *pro*. *Linguistic Inquiry* 17 : 501-557.
- RIZZI, Luigi (1994). Early Null Subjects and Root Null Subjects. Dans Hoekstra et Schwartz (eds.). 151-176.
- TULLER, Laurice (1986). *Bijjective Relations in Universal Grammar and the Syntax of Hausa*. Thèse de doctorat, UCLA.
- TULLER, Laurice (1993). Remarques sur la typologie des langues à pronoms nuls. *RLV* 21 : 157-176.
- TULLER, Laurice (1999). Le grammatical et l'extra-grammatical : remarques sur quelques « particularités » morphosyntaxiques des langues des sourds. Dans Cordier, F. et Tyvaert, J.-E. (éds.). *Recherches en linguistique et psychologie cognitive* 11 : 81-97. Presses Universitaires de Reims.
- TULLER, Laurice (à paraître). Object-Drop in « Deaf French ». Dans Kurat, M. et Valois, D. (eds.).
- VAN DER VELDE, Marlyse (1998). L'acquisition des clitiques sujets et objets : une étude sur deux enfants francophones. Mémoire de maîtrise, Universiteit van Amsterdam et CNRS, Paris.
- VOLTERRA, Virginia et BATES, Elizabeth (1989). Selective Impairment of Italian Grammatical Morphology in the Congenitally Deaf : A Case Study. *Cognitive Neuropsychology* 6 : 273-308.

- WANG, Xi; LILLO-MARTIN, Diane; BEST, Catherine, T.; LEVITT, Andrea (1992). Null Subject versus Null Object : Some Evidence from the Acquisition of Chinese and English. *Language Acquisition* 2.3 : 221-254.
- WILBUR, Ronnie Bring (1977). An Explanation of Deaf Children's Difficulty with Certain Syntactic Structures of English. *The Volta Review* 79 : 85-92.
- ZRIBI-HERTZ, Anne (1984). Prépositions orphelines et pronoms nuls. *RLV* 12.

**ABSTRACT**

Acquisition of an oral language, in written or oral form, in the context of prelingual deafness generally has significant morphosyntactic consequences, even for very competent speakers. Following an overview of work on the morphosyntactic properties of the French acquired by deaf persons, a study of missing pronoun objects is presented which raises issues about the structure of the target language and the particular circumstances in which oral language is acquired by the deaf.

**KEYWORDS**

Deafness, French, morphosyntax, acquisition, clitic pronouns, null objects.